

ma mère était hipster

Danse à 10 [LA 2ème PORTE À GAUCHE - AGORA DE LA DANSE] (spoilers)

Publié le 19 septembre 2011

Une présentation de l'Agora de la danse

***Mon texte se présente comme une narration de ma soirée, c'est la seule façon dont je me voyais parler de cette expérience. Libre à vous de poursuivre la lecture qui dévoile plusieurs éléments du spectacle.

Je descends Saint-Laurent tranquillement en regardant les adresses. Je connais bien ce coin de la ville, mais beaucoup moins cette section où il y a les fameux bars de danseuses. J'arrive devant le Kingdom – Gentleman's Club et j'y trouve les fameux bouncers ainsi qu'une demoiselle qui m'accueille gentiment en me demandant: *"C'est pour le spectacle?"* J'entre, poignée de main, reçoit le dossier de presse et passe par un détecteur de métal. On vérifie mon sac, on me dirige vers le bar. Des hommes très grands et musclés m'entourent, l'un d'eux passe devant moi et me demande de l'accompagner et m'installe sur un des nombreux sièges de cuir rouge qui sont installés un peu partout dans la salle. Une scène au centre entourée d'un comptoir où l'on peut aussi s'asseoir tout près des danseuses lorsqu'elles feront leur apparition. Côté décoration, on est plus ou moins dans la jungle avec des lions rugissants dans le fond de la salle, un arbre, du feuillage un peu partout, des tentures rouges. Regard aux alentours: une dominatrice promène deux hommes attachés avec des laisses, les danseurs et danseuses du spectacle sont en tenues très légères et se promènent langoureusement autour de la scène en jetant des regards lascifs, une femme complètement nue contrôle une danseuse (qui semble dans les vapes) et nous susurre que cette dernière est disponible pour une danse dans les isoloirs. Elles viennent tout à coup me voir, la danseuse se frotte les fesses sur mon bras au passage, la femme nue caresse doucement le visage de celle-ci et me l'offre, carrément, pour une danse. Je refuse. Cette relation de domination me mets profondément mal à l'aise et je remercie en détournant le regard. Je continue à écrire frénétiquement sur mon papier, forme de déni de ce qui se passe devant moi. Je sens mon intimité, ma féminité, ma pudeur qui se battent et se percutent, déstabilisées.

Je continue mon observation, à la fois profondément mal à l'aise et en même temps excitée de toucher à la transgression, de braver l'interdit, de lever des tabous. Tout à coup, une femme s'approche de moi et me tend une carte à jouer. *"Voulez-vous voir un spectacle privé?"* qu'elle me demande. Je lui demande d'expliquer un peu plus, elle pousse la carte vers moi et dit simplement: *"Seulement quelques personnes pourront voir le spectacle, il faut se faire offrir une carte pour y accéder. Allez-y et donnez la carte à quelqu'un d'autre ensuite..."* Et elle s'en va. Je regarde la carte, c'est marqué *Position of the day* et le dessin de ladite position.

Je décide de me diriger vers le salon VIP où j'assiste au spectacle qui dure quelques minutes, mais joue toute la soirée durant. Une femme à l'entrée de la salle: *"C'est seulement 6 personnes à la fois."* Elle nous pointe et nous entrons. On nous demande de nous installer sur une banquette en demi-cercle, nous nous tassons les uns sur les autres tout en mettant sur nos oreilles les écouteurs qui se trouvent devant nous. Je constate que je ne compte plus les contacts physiques depuis le début de la soirée, j'ai extrêmement conscience de mon corps. Et de celui des autres.

Un couple (homme et femme). La femme est entourée d'un drap blanc et l'homme est nu, agenouillé par terre près de la femme. Il promène sa bouche sur ses cuisses, souffle sur son sexe, la caresse de ses mains. Une projection détecte la chaleur des corps et forme des couleurs, rouge, bleu, jaune, orange ou vert, selon. Ensuite, l'homme se lève et se place devant la femme et la projection se transforme pour offrir un dédoublement de ses corps qui deviennent moitié-homme moitié-femme. La trame sonore est comme un murmure qui prend de plus en plus d'ampleur. Les corps bougent alors, se détachent, ils sont maintenant nus, des couleurs et des formes apparaissent sur ceux-ci, celles-ci naissant du frottement d'une boule que chacun tient à la main, et qui semble réagir à la chaleur de l'épiderme (chaleur thermique). Quelques minutes seulement et c'est terminé. Lancinant et très beau. Je sors.

Je retourne à ma chaise et un animateur, de sa voix sensuelle, annonce que le spectacle commence. D'abord une femme qui simplement, enlève sa robe et se met complètement nue. Elle danse lascivement, sûre d'elle, femme fatale. Sur un *dance* tonitruant qui, tout à coup, coupe aussi sec. Son corps devient alors plus courbé, prend des poses plus torturées, se referme sur lui-même. La sensualité prend le bord et c'est une femme maintenant fragile qui prend place devant nous. Un homme la joint sur scène, effectue une danse presque ridicule, sorte de parade virile autour de ce corps nu et fragilisé, lui tout habillé.

Pause. Une chanson joue: *I wanna fuck you, you already know* et on annonce que les danseurs et danseuses sont disponibles pour aller dans les isoloirs. On le répète après chaque spectacle.

On annonce "*Francis: 150 livres de dynamique, 6 pouces de mèche... y faisait froid dans la loge!*" et un jeune homme prend place. Se frappe frénétiquement contre un des poteaux. Dans une forme d'attraction-répulsion, il se projette sur la barre de métal dans un mouvement qui part systématique du bassin, le sexe qui va vers l'avant. Mouvements saccadés, violents, respirations, sueur.

Crazy bitch joue dans le tapis et on laisse place à Maria. Qui s'écarte d'abord doucement pour laisser tomber de la monnaie de sa culotte. Ensuite de son soutien-gorge qui a encore une étiquette du Village des valeurs. Comme ses souliers d'ailleurs. Grande blonde, seins remontés avec de petites poches remplies d'eau qu'elle enlève pour ensuite se les mettre à la bouche, pastiche de lèvres siliconées. Maria qui piaffe de ses talons comme un cheval fou et finit par arracher ses faux ongles un par un avec ses dents. La musique continue. Je me dis qu'il faudrait que j'aie tenté la danse à 10... Stress. Pas encore.

Les huit danseurs se joignent alors sur scène et se mettent à danser... sur une chanson de Philippe B. Courte pièce, juste le temps que ceux-ci s'accroupissent doucement, en restant en équilibre sur les bords de la scène. Et ainsi de suite. La danse à 10 me revient en tête. La proximité, la tension sexuelle, l'ambiance générale. Stress. Pas encore.

Danseur et danseuse ont chacun leur tour de piste. Chevaliers médiévaux qui combattent pour une princesse, un homme plus âgé vient jouer du bassin en nous disant d'abord "*c'est bon... c'est fucking bon!*" et ensuite "*do you feel me? i'm gonna fuck you!.. you know what? i'm gonna fuck your sister*" jusqu'à "*i'm gonna fuck every fucking faces here tonight*" et culminer avec "*i'm gonna fuck myself so hard that i will explode!*". Rires, puis rires jaunes, puis silence, puis rires à nouveau. Évacuation de la tension... Il y a aussi la dernière, Clara, la magnifique et intense. Tension, tremblements, jeux d'équilibre sur ses talons vertigineux, offerte écartelée par les strappes de cuir qui sont attachées pour elle aux pôles. Une fille sauvage et belle.

Et on annonce la fin du spectacle. La tension descend doucement et j'ai raté la danse à 10. Beaucoup à assimiler en une soirée et façon efficace de tester ses propres limites. C'est tout le rapport au corps, à la nudité, la proximité de l'Autre et la sexualité qui est ici évoquée. Lieu où la féminité est vendue et achetée, lieu où se marchande le plaisir (pour les yeux seulement), la réflexion sur ce que la danse contemporaine vient y faire est intéressante. Quelle est la limite/différence entre danse érotique et danse contemporaine qui s'approprie les codes de celle-ci? La différence entre le regard posé sur ses corps de danseurs/danseuses, les un(e)s provenant d'une compagnie de danse, les autres d'un bar? Fascinante expérience qui laisse perplexe, qui amène une profonde réflexion sur le corps, le sexe, la nudité, tout ce rapport qu'on entretient avec ces éléments et le contexte qui détermine ce qu'on pense de chacun de ceux-ci. Je suis restée quelques minutes après pour voir une "vraie" fille danser. Différent, ouvertement sexuel, corps arrondi et sexualisé au possible, alors que les corps des danseurs et danseuses de la compagnie exploitent plutôt la laideur du corps, sa transformation, tous ses possibles qu'ils soient élégants ou grotesques. Étonnante et décadente proposition. On adore, même si ça nous mène vers des réflexions pas nécessairement faciles sur notre propre corps... et c'est merveilleux pour ça.

À voir impérativement!

[L'article d'Elsa Pépin](#)

[Les informations sur le site de l'Agora de la danse](#)
